

« jour » du Christ qu'a vu Abraham ? Il a vu son jour éternel, il a connu sa Divinité, il l'a adoré comme Fils de Dieu. Il a vu le « jour » de sa naissance temporelle, il a su que le Rédempteur, en même temps qu'il est Dieu, serait Homme véritable. Enfin, il a vu le « jour » douloureux de son expiation, et quand son bras se levait pour immoler Isaac, le drame du Calvaire lui était révélé.

*Vous n'avez pas cinquante ans*<sup>1</sup>, interrompent grossièrement les Juifs, *et vous avez vu Abraham ? Vous étiez quand était Abraham !*

Dans un mot sublime, comme Dieu seul sait en dire, Jésus pour toute réponse affirme son Etre éternel. *En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham fut, MOI JE SUIS*<sup>2</sup>.

Il fallait tomber aux pieds de l'Homme-Dieu et l'adorer : les Juifs coururent à un amas de pierres pour le lapider ! Jésus, en s'échappant de leurs mains par miracle, leur donna une nouvelle preuve de son divin pouvoir et à nous l'exemple de la patience humble et douce avec laquelle nous fuirons devant nos plus mortels ennemis : *Là-dessus les Juifs ramassèrent des pierres pour le lapider, mais Jésus se déroba et sortit du Temple*<sup>3</sup>.

### LE MIRACLE DE L'AVEUGLE-NÉ

I. — Jésus sort du temple pour ne pas donner à ses ennemis l'occasion d'une fureur plus grande. S'il se dérobe aussi aisément à eux c'est qu'il est Dieu, mais

<sup>1</sup> Joan., VIII, 56.

<sup>2</sup> Joan., VIII, 57.

<sup>3</sup> Joan., VIII, 58.

s'il se protège de cette manière c'est qu'il est homme et qu'il importe autant au monde de voir en lui l'Homme que le Dieu. L'homme se montre dans cette fuite, le Dieu allait se révéler de nouveau par un éclatant miracle opéré sur un aveugle de naissance.

Quelle puissance humaine, quelles ressources de la science peuvent créer dans un aveugle de naissance une faculté qui n'existe pas ? Si la défiance peut s'attacher à la guérison subite d'un infirme qu'un accident a rendu aveugle, comment serait-elle possible dans la guérison d'un aveugle-né ? Ce grand miracle Jésus-Christ l'opéra en témoignage de sa Divinité qu'il venait de si solennellement affirmer. Il l'opéra aussi pour suivre la pente de son bon cœur.

*Comme il quittait le temple il vit un homme aveugle de naissance*<sup>1</sup>. Jésus s'arrête, considère avec une ineffable compassion ce malheureux, et telle est l'attention qu'il prête à sa misère, que ses Apôtres, d'ordinaire si distraits, fixent l'homme d'un même regard attentif. Seulement tandis que leur Maître le considérait pour le plaindre et le guérir, eux le jugent d'après l'erreur régnante de la nation, qui, dans les maux physiques, voyait invariablement le châtement de quelque péché : *Maître, demandèrent-ils à Jésus, qui des deux a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle*<sup>2</sup>. Que d'erreurs dans ces quelques mots, et quelle ignorance des voies de Dieu ! Sans doute le péché, qui toujours frappe l'âme, peut aussi parfois frapper le corps. La douleur physique, qui pourrait très bien exister en dehors l'hypothèse du péché, amène souvent sur nous les amères suites de la souffrance. Mais être exclusif :

<sup>1</sup> Joan., IX, 1.

<sup>2</sup> Joan., IX, 2.



voilà l'erreur. Car pour des causes très différentes du péché Dieu peut nous vouer à la douleur. La douleur peut nous être nécessaire comme préservation. Que de fautes et quelle perte un état d'infirmité peut nous faire éviter ! La douleur trempe notre courage et nous aguerrit pour les luttes de la vie. La douleur, en nous isolant du monde, nous jette dans les bras de Dieu. La douleur est pour les âmes héroïques le magnifique couronnement de leurs vertus. Job s'y illustra. Et sans sortir de notre Evangile, notre aveugle-né, privé du regard sensible, y voit infiniment plus que les Juifs munis de leurs deux yeux, et nous apparaît doué de qualités admirables. La douleur enfin sert merveilleusement au triomphe de la gloire de Dieu. C'est ce dernier usage que le Sauveur a en vue dans sa réponse à ses Apôtres.

*Ce n'est point parce que cet homme a péché ou ses parents, c'est afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui*<sup>1</sup>. Assurément, Jésus ne veut pas dire que cet homme et ses parents sont exempts de péché, mais seulement que ce n'est pas dans leurs péchés qu'il faut chercher la cause de leur affliction. Cette cause, c'est la manifestation de la puissance divine, et, dans cette puissance, la manifestation de la Divinité du Sauveur.

Grande en effet fut cette œuvre et Jésus y apparut Dieu dans le plein éclat de la puissance créatrice. Au premier jour, il crée le corps de l'homme d'un peu de poussière qu'il vivifie d'un mot : « Créons l'homme ». Cette belle créature détériorée, mutilée par le péché d'origine, il la refait maintenant, et la poussière vivifiée par sa salive devient efficace comme aux jours de la création. C'est sur le plus beau de nos organes qu'agit la puissance di-

<sup>1</sup> Joan., IX, 3.

vine : l'œil qui gouverne le corps entier, qui nous est ce que le soleil est à la nature, sans lequel tout tombe dans le chaos, l'immobilité, l'impuissance. Et si Jésus-Christ emploie la poussière, il montre néanmoins qu'il n'a pas besoin d'elle puisque c'est à la fontaine de Siloé seulement que la vue sera rendue à l'aveugle.

Ainsi chaque circonstance de ce grand miracle « manifeste la puissance divine » et en Jésus-Christ l'ouvrier divin. Les paroles qu'il ajoute à ses Apôtres en témoignent mieux encore : *Il faut, dit-il, que, tandis qu'il est jour, j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé. Quand vient la nuit, nul ne peut plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde*<sup>1</sup>. Jésus-Christ est tout dans le monde ; lui seul en a l'empire, lui seul y conduit tout ; sa lumière éclaire les intelligences, sa grâce sollicite les cœurs, sa rédemption couvre les fautes, ses exemples guident les pas, ses Sacrements vivifient les âmes, son labeur au milieu de nous est incessant et tout salut vient de lui. Mais c'est durant « le jour » qu'il opère ; quand la nuit sera tombée sur le monde, que les siècles seront révolus et que l'éternité aura remplacé le temps, le labeur de Jésus-Christ cessera et sa rédemption sera close. Et ce qui est vrai de l'humanité prise dans son ensemble s'applique à chacun de nous avec une égale vérité. Durant le « jour » que nous passons sur la terre, Jésus-Christ ne cesse de travailler à notre salut. La nuit du tombeau nous surprend-elle ? La grâce cesse d'agir et la Justice entre en scène.

Mais contemplons le Sauveur dans l'accomplissement du miracle.

<sup>1</sup> Joan., IX, 4-5.



II. — *Il mouilla la terre de sa salive, fit de la boue et en oignit les yeux de l'aveugle, en lui disant : « Va et lave-toi dans la Piscine de Siloé (Siloé signifie Messie)<sup>1</sup>. Nous savons bien que l'Homme-Dieu pouvait d'un seul mot, d'un seul acte de sa volonté, rendre la vue à l'Aveugle-né. S'il agit autrement c'est que de hauts mystères se dégagent de sa mise en scène. Nous ne reviendrons pas sur notre remarque précédente, comment Jésus employant la poussière rappelait l'acte créateur du premier jour. Mais un autre sublime enseignement nous est offert. Il plaît à Dieu de nous donner la grâce immatérielle par l'intermédiaire des agents sensibles. L'eau Baptismale crée en nous un être divin ; l'Huile Sacramentelle scelle le Chrétien et sacre le Prêtre ; l'Espèce du pain et du vin voile le plus divin de nos mystères : toute cette économie de nos Sacrements est figurée dans le miracle de l'Aveugle-né. « Les vertus s'échappent de Jésus », la Divinité s'écoule sur son Humanité Sainte, sa salive a une pleine efficacité curative ; et en même temps, pour nous faire bien entendre que la matière n'est rien et ne peut rien par elle-même, ce n'est pas au moment de l'imposition de la boue sur les yeux de l'Aveugle que le miracle s'opère, mais seulement à la Piscine de Siloé. Le nom de « Siloé » est à lui seul un profond enseignement, qui n'a pas échappé à l'Évangéliste. « Siloé, dit-il, signifie Messie ». C'est Jésus qui est le véritable Sanctificateur du monde, la Source divine d'où la grâce qui illumine se répand dans les âmes. Aussi est-ce en allant se laver dans les eaux de Siloé que l'aveugle recouvre la vue.*

La longue course, des alentours du Temple à Siloé, avait

<sup>1</sup> Joan., IX, 6-7.

d'ailleurs dans la pensée du Sauveur des raisons précises. La vertu de l'Aveugle était mise à l'épreuve. Aller à Siloé ? Mais à quoi bon ? A quoi bon encore cette boue qui le couvre ? Se moque-t-on de lui ? La boue aveugle bien plutôt qu'elle ne fait voir ! Jamais l'eau de Siloé n'a rendu la vue aux aveugles ! Pas une seule de ces objections n'eut prise sur la foi humble et ferme de l'Infirmes. Sans raisonner contre la Raison divine il traversa Jérusalem, objet de curiosité pour tous, de dérision pour quelques-uns, d'inquisition malveillante de la part des Scribes : Ainsi se préparait le grand éclat du miracle.

*L'Aveugle alla donc se laver. Quand il revint, il voyait<sup>1</sup> ! L'œuvre divine est accomplie, prompte, facile, invincible. Mais comme le miracle a avant tout pour but de manifester Dieu, il lui faut le plein jour de la publicité.*

III. — Cette publicité ne pouvait guère faire défaut. L'aveugle était connu dans tout Jérusalem où il mendiait chaque jour ; la singularité du spectacle qu'il offrait à la foule, quand, les yeux couverts de boue, il allait à la Piscine de Siloé, venait d'attirer plus puissamment l'attention ; et cette attention fut changée en stupéfaction profonde quand on le vit revenir les yeux ouverts, étincelants. Le miracle était si extraordinaire qu'il attira bientôt autour de l'Aveugle guéri une foule nombreuse, et tous exprimaient diversement leur surprise. *Les uns, qui l'avaient vu mendier, disaient : « N'est-ce point là l'homme qui était assis et mendiait<sup>2</sup> ! D'autres, trom-*

<sup>1</sup> Joan., IX, 7.

<sup>2</sup> Joan., IX, 8.



pés sans doute par le grand changement que le miracle avait opéré dans les traits de l'aveugle, ne pouvaient se résoudre à voir en lui l'ancien infirme : *Non, disaient-ils, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble*. La plupart cependant rendaient le vrai témoignage : *C'est bien lui*<sup>1</sup>.

Le miraculé ne tarda pas à faire cesser les hésitations des uns et à fixer la certitude des autres. *C'est bien moi, affirmait-il hautement*<sup>2</sup>. Il se présente à nous dès ces premiers mots tel que nous ne cesserons de le voir : franc, vif, alerte, plein de cœur, et doué d'une merveilleuse présence d'esprit. D'ailleurs, la grâce a illuminé son âme plus encore que le miracle n'a éclairé ses yeux. Il ne connaissait Jésus que de nom, n'ayant jamais pu le contempler, mais une lumière intime lui avait révélé que Celui qui l'avait guéri ne pouvait être que Dieu. De là l'invincible fermeté de ses affirmations successives. A la foule qui l'interroge : « *Comment tes yeux se sont-ils ouverts ?* » Il fait le narré rapide du miracle. *Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue qu'il a mise sur mes yeux ; après il m'a dit : « Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloé. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois*<sup>3</sup> ! Tout est exact dans ce récit jusqu'au menu détail. Il ne pouvait voir ni Jésus, ni la salive dont Jésus humecta la poussière, aussi ne fait-il pas mention d'eux ; et quand on lui demande : « *Cet homme où est-il ?* Il répond justement : « *Je n'en sais rien*<sup>4</sup> ». Jésus s'était dérobé, nous laissant une vive leçon d'humilité au milieu de nos plus éclatantes bonnes œuvres.

<sup>1</sup> Joan., IX, 8-9.

<sup>2</sup> Joan., IX, 9.

<sup>3</sup> Joan., IX, 10-11.

<sup>4</sup> Joan., IX, 12.

Mais qu'elle est d'un triste aspect cette foule dont nous voyons la curiosité stérile et dont nous entendons les insignifiantes interrogations ! Le miracle était d'une invincible évidence. Celui qui l'opérait était ce même Jésus, dont mille fois elle avait contemplé la divine puissance, dont elle avait écouté avec ravissement les instructions célestes, qui venait dans le Temple d'affirmer solennellement sa Divinité : que fait-elle ? au lieu d'aller à Lui, de se jeter à ses pieds, de l'adorer, elle s'en tient à une curiosité vaine et qu'elle satisfait avec la plus étrange indifférence. Pas un mot, pas une démarche vers Jésus !

Heureux encore si les indifférents eussent été les seuls témoins du miracle. Mais nous trouvons au milieu d'eux les adversaires haineux et perfides. A ces mots de l'aveugle : « *Il a fait de la boue et me l'a mise sur les yeux* », ces Juifs ont saisi de suite le parti qu'ils pouvaient tirer de cette révélation. Faire de la boue un jour de sabbat ! N'était-ce pas violer le saint repos ? N'était-ce pas se montrer un impie profanateur ? L'objet d'une accusation capitale était trouvé. Et si Jésus n'était pas sous leurs mains au moins pouvaient-ils traîner l'aveugle devant le Conseil. *On conduisit aux Pharisiens l'homme qui avait été aveugle. Or c'était un jour de sabbat, que Jésus avait fait de la boue et avait ouvert les yeux de l'aveugle*<sup>1</sup>.

IV. — Un véritable drame va se dérouler sous nos yeux ; drame où la haine et l'astuce pharisaïques nous apparaîtront plus encore malavisées et impuissantes qu'elles ne sont cruelles ; où un pauvre mendiant soutiendra avec

<sup>1</sup> Joan., IX, 14.



une sagesse et une intrépidité merveilleuses la plus inégale des luttes. Quand tout tremble et se tait devant les Princes de la nation, quand les hommes haut placés comme Nathanaël et Gamaliel n'osent affronter les foudres du Sanhédrin, lui défend sa foi, proclame le miracle, et se déclare ouvertement disciple de Jésus. A trois reprises les Pharisiens s'efforceront de ruiner le miracle ; trois fois le miracle resplendira d'un plus victorieux éclat.

Voici la première de ces tentatives. Ils font constater d'abord que la boue a été faite un jour de sabbat. *Les Pharisiens demandèrent à l'aveugle comment il avait retrouvé la vue. — Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois*<sup>1</sup>. Constater une violation du sabbat leur paraissait un assuré triomphe : *cet homme, dirent-ils, ne peut venir de Dieu puisqu'il ne garde pas le sabbat !* Mais la contradiction les arrêta brusquement devant cette objection du bon sens : *comment un pécheur opérerait-il des miracles*<sup>2</sup> ? Le miracle ne pouvant venir que de la puissance de Dieu, comment Dieu le ferait-il servir au triomphe de l'iniquité ? La division se mit dans le Conseil. La partie haineuse espéra qu'un mot, arraché par la peur à l'aveugle, appuierait l'accusation : tout le contraire arriva. *Comme les avis étaient partagés, ils s'adressèrent à l'aveugle : « et toi que dis-tu de Celui qui t'a ouvert les yeux ? » — Que c'est un prophète*<sup>3</sup> ! Il n'alla pas jusqu'à la confession explicite de la Divinité de Jésus, mais il fit de lui l'envoyé de Dieu, et cela suffisait pour confondre ses adversaires.

Force leur fut de recourir à un autre moyen. Ils n'a-

<sup>1</sup> Joan., IX, 13.

<sup>2</sup> Joan., IX, 16.

<sup>3</sup> Joan., IX, 17.

vaient pas triomphé du fils, sans doute ils arriveraient à terroriser ses vieux parents et à en arracher l'aveu que la cécité était simulée et que par conséquent la guérison n'était qu'une supercherie. Ils les font donc venir devant eux, en feignant l'incrédulité au miracle. *Les Juifs se refusaient à croire que l'homme eût été aveugle et qu'il eut recouvré la vue. Ils se firent amener les parents et les soumirent à un interrogatoire*<sup>1</sup>. Dès la première question, perce leur volonté d'intimider les deux vieillards, en affectant de les faire complices d'une supercherie. *Est-ce bien là votre fils que vous prétendez être né aveugle*<sup>2</sup> ? « Vous prétendez » était mis là comme équivalent de : « vous avez faussement répandu le bruit que vous aviez pour fils un aveugle : voulez-vous que nous vous trahissions comme imposteurs ? » Eux sans paraître comprendre la menace, répondent simplement : *nous savons que c'est notre fils et qu'il est aveugle de naissance*. La seconde question ne cesse d'être insidieuse que pour devenir saugrenue : *comment voit-il maintenant*<sup>3</sup> ? Est-ce que la raison humaine peut atteindre ce qui la surpasse de toute la hauteur des cieux ? Un miracle que l'on expliquerait humainement cesserait d'être un miracle. Et bien qu'il soit un fait visible, palpable, et que l'on constate comme les autres faits, il n'en demeure pas moins inexplicable en lui-même. L'on pouvait constater deux choses : la première que l'infirmes était aveugle de naissance, la seconde que subitement, sans aucun moyen proportionné, il venait de recouvrer la vue : le « comment » restait le secret de Dieu, et échappait à la rai-

<sup>1</sup> Joan., IX, 18-19.

<sup>2</sup> Joan., IX, 19.

<sup>3</sup> Joan., IX, 20-21.



son. Les deux vieillards croyaient certainement à une intervention divine dans la guérison de leur fils, mais, incapables de soutenir une lutte contre le Sanhédrin, ils esquivrèrent habilement la réponse à la dernière des questions posées : « comment voit-il maintenant » ? *Que ce soit là notre fils, dirent-ils, nous le savons et nous savons aussi qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant, nous ne le savons pas. Qui lui a ouvert les yeux, nous l'ignorons. Interrogez-le, il est en âge pour parler lui-même. Ce langage était dicté par la crainte des Juifs ; car la décision était déjà prise de chasser de la Synagogue quiconque confesserait que Jésus était le Christ. Aussi les parents avaient-ils dit : il est en âge, interrogez-le*<sup>1</sup>.

Une seconde fois le Sanhédrin était vaincu. Il avait tenté d'établir juridiquement l'inanité du miracle : sa réalité apparaissait plus indiscutable que jamais. Que restait-il ? Sans plus nier le miracle, de faire passer Jésus qui venait de l'accomplir pour violateur du sabbat et ennemi de Dieu, et c'était le miraculé lui-même qui devait se prononcer ainsi contre son bienfaiteur. La terreur fut l'arme dont ils se servirent pour amener le mendiant au blasphème qu'ils désiraient de lui. *Les Pharisiens rappelèrent l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : rends gloire à Dieu ! Nous sommes assurés, nous, que cet homme est un pécheur*<sup>2</sup>. Ils prennent les devants, dictent la sentence, persuadés que le mendiant n'osera pas s'inscrire en faux contre le Suprême Conseil. Ils avaient compté sans l'esprit de

<sup>1</sup> Joan., IX, 20-21-22.

<sup>2</sup> Joan., IX, 24.

sagesse que Dieu répandait sur cet humble confesseur de la foi. L'aveugle s'en tint au miracle et refusa de laisser dévier la question. Or la question unique était celle-ci : un miracle venait d'être opéré qui lui avait rendu la vue : *que ce soit un pécheur, je ne sais, mais il est une chose que je sais : étant aveugle, maintenant je vois*<sup>1</sup>. Un miracle était là : impossible de l'écarter de la cause. Visiblement décontenancés, les Pharisiens posent alors une question qui achève leur défaite et la victoire du mendiant. *Que l'a-t-il fait, dirent-ils ? Comment a-t-il ouvert ses yeux ?* L'autre profitant de leur embarras accentua encore le ridicule de leur situation. *Déjà je vous l'ai dit ; vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que vous aussi vous voudriez devenir ses disciples*<sup>2</sup> ?

Logicien terrible, aussi habile à manier l'arme du raisonnement que celle de l'ironie, l'aveugle ne leur laissa plus aucune issue pour échapper à ses décisives conclusions. Comme ils venaient, en l'injuriant et en le chargeant d'anathèmes, d'invoquer Moïse : « *Sois toi-même son disciple ! Nous sommes, nous, les disciples de Moïse ; car nous savons que Dieu a parlé par Moïse ! Mais quant à celui-ci nous ne savons d'où il est* ».

*Voilà qui est étrange ; répondit-il, que vous ne sachiez pas d'où il est*<sup>3</sup> ? Mais c'est Moïse que vous invoquez qui vous oblige à croire en lui ; Moïse qui l'a annoncé, Moïse qui l'a dépeint, et l'a, sous des traits impossibles à contrefaire, désigné à notre foi. C'est donc précisément parce que vous êtes les disciples

<sup>1</sup> Joan., IX, 25.

<sup>2</sup> Joan., IX, 26-27.

<sup>3</sup> Joan., IX, 28-29.



de Moïse que vous devez aller à Jésus. Car enfin ce Jésus fait des miracles, il vient d'en accomplir un plus grand que les autres ; il les opère en témoignage qu'il vient de Dieu et pour appuyer la vérité de sa mission, et Dieu pourrait faire servir le miracle à affirmer l'erreur ! Ce Jésus qui fait des miracles pourrait être un imposteur ! *Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais celui qui l'honore et lui obéit, celui-là il l'exauce. Or, il est inouï que quelqu'un ait donné la vue à un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pas un tel pouvoir*<sup>1</sup>. Dieu ne se fait pas le complice d'une imposture.

Il n'y avait pas à répliquer ; aussi les Pharisiens ne le tentèrent pas. Ils se retranchèrent dans leur orgueil blessé et pour se débarrasser d'un controversiste gênant ils le jetèrent dehors en l'injuriant : *Quoi ! s'écrièrent les Pharisiens, tu es né tout entier dans le péché et tu prétends nous en remontrer ! Et ils le jetèrent dehors*<sup>2</sup>.

V. — Tout éloigné que fût Jésus, il entourait l'aveugle guéri d'une tendre sollicitude ; sa grâce le soutenait et l'inspirait dans le noble combat qu'il venait de soutenir contre les Pharisiens, et quand, ignominieusement chassé, il errait seul dans le temple, Jésus l'y chercha et l'y rejoignit. Beaucoup était déjà fait dans cette âme ; l'aveugle éclairé surnaturellement reconnaissait en Jésus la puissance divine, il le savait et le confessait fils de Dieu. Mais ses traits extérieurs, sa forme humaine, il l'ignorait, et il ne restait plus que cette révélation à lui faire.

<sup>1</sup> Joan., IX, 30-31-32.

<sup>2</sup> Joan., IX, 34.

De là la brusque interrogation du Sauveur et l'immédiat acte de foi de l'aveugle. Que le Fils de Dieu fût là, il le savait ; quelle apparence extérieure avait le Fils de Dieu, il l'ignorait. *Jésus sut que les Pharisiens l'avaient expulsé. L'ayant rencontré, il lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? — Quel est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui ? — Tu l'as vu répondit Jésus, et c'est lui-même qui te parle — Je crois, Seigneur ! Et se prosternant il l'adora*<sup>1</sup>.

Le regard du Sauveur ne s'arrêta pas à l'aveugle ni au miracle de sa guérison, mais il s'étendit sur le monde et les siècles. Ce n'est pas un infirme dont il était venu ouvrir les yeux, c'est l'humanité entière dont il devait guérir la cécité. La partie fidèle du peuple Juif, la gentilité dans toutes les parties du monde, allaient recevoir de lui, non plus la lumière matérielle, mais l'illumination divine et trouver dans l'acte de foi la régénération et le salut.

Mais Jésus ne pouvait pas contempler le spectacle béni de l'Humanité chrétienne, sans que ses yeux ne tombassent sur la désolante incrédulité des Juifs et de tous ceux qui, dans le cours des siècles, imiteraient leur obstination. Ces malheureux devaient volontairement trouver leur perte, là où Dieu leur envoyait le salut ; et si le monde se partageait en deux parts opposées, celle des incrédules ne pouvait imputer qu'à elle-même le jugement dont elle était frappée, les ténèbres plus épaisses dont elle était couverte, alors que les autres étaient magnifiquement illuminés. *Je suis venu en ce monde pour y exercer un jugement. Les aveugles verront, et ceux qui voient seront aveugles*<sup>2</sup>. Les humbles

<sup>1</sup> Joan., IX, 35, 36, 37, 38.

<sup>2</sup> Joan., IX, 39.



qui, se sachant dans l'ignorance et l'erreur, accepteront la vérité Évangélique, deviendront lumineux d'enténébrés qu'ils étaient. Mais, d'autre part, les orgueilleux qui se prétendent maîtres du savoir et s'entêtent à former un symbole en dehors de Jésus-Christ et de sa doctrine, ne trouveront que le doute, l'aride négation et les ruines de toute vérité. Heureux encore si leur malheur s'arrêtait à la cécité ! Mais cette cécité étant outrageuse pour Celui qui était venu leur ouvrir les yeux, ne pourra rester sans châtement. C'est le châtement qu'ont mérité et subi les Juifs et qu'ils entendent de la bouche même du Sauveur.

Ils s'étaient attroupés autour de l'Aveugle guéri, et, entendant les derniers mots de Jésus ils lui dirent avec colère : « *Est-ce que nous aussi nous sommes des aveugles ? — Si vous étiez aveugles, repartit Jésus, vous seriez sans péché. Mais maintenant que vous dites : « nous voyons clair », le péché est sur vous*<sup>1</sup>. L'ignorance involontaire innocente celui qui en est victime ; Mais tout autre est le cas de l'orgueilleux qui, méprisant la vérité divine, n'a de confiance que dans sa propre raison ténébreuse et se fait gloire de sa cécité.

### LE BON PASTEUR

I. — Les paroles et les actes de Jésus appelaient une conclusion : il la donne avant de quitter Jérusalem et le Temple. Il avait solennellement affirmé sa Divinité ; le miracle de l'Aveugle-né venait de confirmer ses paroles : que restait-il sinon à conclure que, venu sur la

<sup>1</sup> Joan., IX, 40, 41.

terre pour éclairer et sauver l'humanité déchue, l'Homme-Dieu serait la seule cause du salut universel ? Nulle rédemption en dehors de Lui ; nulle conduite que sous sa houlette ; nulle garantie que sous sa protection ; nulle satiété pour l'intelligence et le cœur que dans les divins aliments de sa doctrine et de sa grâce. Les âmes allaient se réunir, l'Église se fonder, vaste bercail dont lui seul serait à la fois la Porte, le Pasteur, le Défenseur, le Sauveur.

Ici, comme en tant d'autres circonstances, Jésus-Christ se sert des images les plus humbles et les plus familières pour faire comprendre les plus hauts enseignements. Qui n'a vu une bergerie ? Un mur de clôture l'entoure ; le berger et les brebis s'y enferment pour échapper au péril des bêtes ravissantes ou à l'assaut des voleurs. Quand vient l'aube, le troupeau sort sous l'œil du berger qui compte ses moutons, puis les précède et les mène aux pâturages. S'ils se dispersent, un cri toujours écouté les ramène, à condition que ce soit le cri du pasteur, car toute voix étrangère les épouvante et les fait fuir.

Telle sera l'humanité chrétienne sous son chef, son Pasteur, Jésus-Christ ; tel sera le bercail en dehors duquel il n'y a que perdition. On n'y entre que par Jésus-Christ, seule Porte du salut. *En vérité, en vérité, je vous le dis, qui n'entre point dans la bergerie par la porte, mais y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un larron*<sup>1</sup>. A un double titre. Jésus-Christ est la « Porte ». Lui seul a fondé notre foi et lui seul nous a communiqué la grâce. Il a fondé notre foi sur sa parole, sur l'Écriture divine, sur l'enseignement traditionnel de son Église. Or nous le savons, « sans la foi

<sup>1</sup> Joan., X, 1.